



Christophe Migeon — notre infatigable reporter — admire Wilfred Thesiger, le « dernier explorateur du xx^e siècle ». Sa narration empreinte d'humour et de tendresse de la vie exceptionnelle de ce « gentleman barbare » nous donne à voir un Anglais de la bonne société du début du siècle dernier revêtir une djellaba et se lancer, accompagné de nomades de l'Afrique de l'est, à la découverte de territoires inexplorés par les Occidentaux. Nous le suivons aussi parmi les habitants des marais au nord de Bassora ou à l'assaut des sommets d'Asie centrale, toujours seul Occidental parmi les autochtones. Car si Thesiger explore, c'est pour pimenter sa vie, virus contracté lors de son enfance en Abyssinie, mais aussi pour vivre avec et au rythme des populations locales qu'il chérit, surtout les nomades. Outre les prouesses, Christophe Migeon nous dit les failles, les contradictions, les attitudes peu glorieuses qui font de Thesiger un homme complexe et non un James Bond, qu'il inspira dit-on. Wilfred qui peut traverser des déserts dans le plus grand dénuement se réfugie chez sa mère en Angleterre pour fuir les grosses chaleurs ; il réproue le progrès et l'éducation des populations des pays de l'Empire et s'avère pour le moins réactionnaire... Mais pour l'auteur, ces tendances qui pourraient lui valoir le qualificatif de « vieux con » sont « peut-être ce qui le rend attachant ». En plus de l'admirer, il n'y a pas de doute, Christophe Migeon aime Wilfred Thesiger. Et il nous le fait aimer. **LB**